

## L'ÉPIPHANIE OU MANIFESTATION DU SEIGNEUR

Is 60, 1-6; Eph 3, 2-3a.5-6; Mt 2, 1-12

### Les origines de la fête : une fête de la Lumière

*La fête chrétienne de l'Épiphanie célèbre la visite de l'enfant Jésus par les Mages, relatée dans l'Évangile selon saint Matthieu. Épiphanie est un mot d'origine grecque (Ἐπιφάνεια) qui signifie manifestation ou apparition. Il vient du verbe φαίνω=se manifester, apparaître, être évident. Il s'agit donc de la manifestation de Jésus comme Messie d'Israël, comme Fils de Dieu et Sauveur du monde.*

Mais pour mieux comprendre le sens de la fête que l'Église célèbre aujourd'hui, il faut savoir que l'Épiphanie, tout comme le cycle de Noël, tire son fond et son sens des célébrations païennes de la Lumière. En effet Noël, avant d'être un jour, est d'abord un cycle qui atteint son apogée au jour du solstice d'hiver: le 25 décembre. Cette nuit du solstice -qui est la plus longue de l'année- signifie le retour de la Lumière ou, mieux encore, la renaissance de la Lumière à l'origine de toutes choses. Puis la célébration se prolonge durant un nombre de jours hautement symbolique : 12 jours.

Ainsi Noël est-elle une fête qui dure 12 jours et 12 nuits, le 12 représentant d'ailleurs la totalité (12 mois de l'année, 12 tribus d'Israël, 12 Apôtres, 12 dieux olympiens, etc.). Le cycle prend fin le 6 janvier. C'est à ce moment que les jours commencent à s'allonger de façon sensible. On célèbre alors l'Épiphanie comme la manifestation de la Lumière.

*Le christianisme s'est coulé dans ce moule dont le sens symbolique n'est pas altéré, le Christ étant assimilé à la Lumière. Et dans les "mages" qui Lui rendent visite -représentants des religions païennes environnantes- l'Évangile voit les prémices des nations (les peuples non-juifs) qui accueillent la Bonne Nouvelle du salut par l'Incarnation.*

Dans certains pays, la célébration liturgique de la fête est reportée à un dimanche, en vertu d'un indult papal. Il s'agit de permettre aux gens de célébrer la fête dans les cas où ils doivent travailler le 6 janvier si ce jour n'est pas férié. Ainsi, dans certains pays d'Occident, comme la France ou Belgique, cette fête est célébrée le deuxième dimanche après Noël.

### A la suite des Mages

Le récit évangélique qui marque la fête de l'Épiphanie, nous invite à nous mettre nous aussi en marche à la suite des Mages, c'est-à-dire à refaire leur itinéraire spirituel pour nous approcher de l'Enfant de la crèche et venir cueillir auprès de Lui, le fruit de notre salut.

*Quelles sont les étapes de cet itinéraire qui conduit les Mages jusqu'à Bethléem ?*

\* *Tout d'abord ils se mettent en marche sur un signe. Ce signe est celui de l'étoile, celui d'un «astre à son lever». Il est intéressant de noter que ce signe s'inscrit pleinement dans le contexte où vivent ces savants : celui de l'observation des astres qu'ils connaissent assez bien. C'est-à-dire que Dieu nous parle ou nous fait signe dans ce que constitue le quotidien de nos vies. Il nous parle dans un langage que nous connaissons, que nous sommes susceptibles de déchiffrer, Il nous rejoint dans ce que nous vivons. Mais répondre à ce signe de Dieu présuppose une attitude attentive, de réceptivité. Les Mages ont pu reconnaître que Dieu leur faisait signe parce qu'ils étaient à l'écoute, en attente, en recherche de la vérité.*

\* *Vient ensuite le temps de la mise en route.* Les Mages ne perdent pas leur temps dans les préparatifs ; ils partent tels qu'ils sont, avec comme bagage leur seul désir de connaître la vérité. Le récit ne mentionne même pas les présents que nous découvrirons seulement à leur arrivé à Bethléem, comme pour insister sur le fait que notre désir de connaître Dieu est la seule chose dont nous pourrions nous nourrir durant notre marche vers Lui, tout le reste étant superflu et encombrant.

Cette démarche vers le Seigneur se fait dans la foi qui purifie le désir de Dieu. Dans l'évangile de Matthieu, le long voyage, les prestigieuses personnalités des mages, leur royauté, leur sagesse, l'étoile qui disparaît, qui réapparaît, l'hommage, les dons, les difficultés, le songe ... sont autant d'éléments qui illustrent le chemin de foi qui amènera ces hommes venus de l'Orient jusqu'à l'Enfant de la Crèche. En effet la foi chrétienne est véritablement un «long voyage» où l'on doit dépasser des difficultés, où il y a des déserts à traverser, où l'on doit faire face à des incompréhensions ou des pièges tendus par l'ennemi, comme ce fut le cas pour les Mages avec Hérode.

### **Les enseignements des Mages**

L'épisode du voyage et la visite des Mages d'Orient nous laisse quelques enseignements. :

1) *Pour marcher à la rencontre du Christ il faut du courage et de la persévérance.* Il faut du courage pour affronter un chemin sur lequel nous ne retrouvons plus nos repères familiers, les sécurités que nous nous étions construites. Et il faut de la *persévérance* pour ne pas se décourager, surtout quand on ne perçoit pas clairement où nous mène ce chemin. Il est ici important d'apprendre à scruter et reconnaître les signes par lesquels Dieu nous appelle et nous guide.

2) Le texte de l'évangile nous dit qu'«à la vue de l'astre ils se réjouirent d'une très grande joie». Comme pour les mages, la joie est un bon critère de discernement pour vérifier si la lumière que nous suivons est bien celle de l'Esprit Saint qui veut nous conduire au Christ. Cette joie n'est pas une joie superficielle qui renferme sur soi, mais une joie authentique et profonde, c'est une joie qui avive en nous le désir de rencontrer le Seigneur et qui fortifie notre persévérance dans la foi pour le suivre docilement.

3) Il est aussi à remarquer que *les rois Mages partent ensemble pour l'aventure de la foi.* Ils auraient pu choisir de faire route chacun de leur côté, mais non. L'Écriture dit quelque chose d'essentiel en parlant d'eux au pluriel. Même si la démarche de foi pour aller à la rencontre du Christ implique chacun et chacune de façon personnelle, elle demeure *une démarche communautaire* où nous nous accompagnons et nous nous soutenons les uns les autres.

4) Le récit évangélique poursuit : «*Ils virent l'enfant avec Marie sa Mère et, se prosternant, ils Lui rendirent hommage ; puis ouvrant leurs cassettes, ils Lui offrirent en présents de l'or, de l'encens et de la myrrhe.*» Voici le moment fondamental : *l'adoration des Mages qui exprime l'achèvement de leur conversion au Christ.* Au départ, ils ont suivi un astre ; et en tant que païens, c'est ce même astre qu'ils auraient dû adorer. Mais ils se prosternent devant un enfant, un nouveau-né, entre les mains duquel ils déposent toute leur vie dans un abandon total. Durant la préparation aux JMJ de Cologne, le saint Pape Jean Paul II disait aux jeunes : «*Les présents qu'offrent les mages symbolisent la véritable adoration : par l'or, ils soulignent sa divinité royale ; par l'encens, ils confessent qu'il est souverain prêtre de la Nouvelle Alliance ; en Lui offrant la myrrhe, ils célèbrent le prophète qui versera son sang pour réconcilier l'humanité avec son Père.*»

5) Enfin, après avoir adoré l'Enfant-Dieu, l'évangéliste Matthieu nous dit que *les Mages s'en retournèrent chez eux par un autre chemin.* Le même Pape Jean-Paul II soulignait que «*ce changement de route pouvait symboliser la conversion à laquelle sont appelés ceux qui rencontrent Jésus, pour devenir les vrais adorateurs qu'il désire (cf. Jn 4, 23-24).*» Autrement dit, les mages convertis, changés par leur rencontre avec l'Enfant-Dieu qu'ils ont adoré, ne peuvent reprendre la même route pour porter cette Lumière.

Chers frères et sœurs, tant de nos contemporains ne connaissent pas encore l'amour de Dieu ; tant d'hommes et de femmes cherchent à remplir leur cœur de substituts insignifiants. Pussions-nous, après avoir été conduits dans la foi à rencontrer le Christ, être les témoins de l'amour que nous aurons contemplé en Lui. Alors toute notre vie sera "épiphany" ou *manifestation de Dieu pour le salut du monde*.